

***Madama Cottin :***  
**esquisse d'une réception espagnole (1810-1850)**

**Beatriz ONANDIA RUIZ**

*Universidad del País Vasco – Euskal Herriko Unibertsitatea*

beatriz.onandia@ehu.eus

<https://orcid.org/0000-0001-7876-2978>

**Resumen**

A pesar de una breve carrera, la escritora Sophie Cottin (1770-1807) gozó de una deslumbrante, y prodigiosa fama literaria durante el Primer Imperio. Sin embargo, los trabajos sobre la recepción española de esta erudita francesa siguen siendo casi inexistentes. Para la crítica española contemporánea pasó desapercibida y solo encontramos su nombre en una lista incompleta de traducciones publicadas a mediados del siglo XIX. Por todo ello, a modo de esbozo esta primera investigación tratará de indagar en la recepción española de Cottin, las traducciones, las diversas reediciones y adaptaciones de sus obras durante el periodo 1810-1850.

**Palabras clave:** Sophie Cottin, traducciones, mujer escritora, Francia-España.

**Résumé**

Malgré une brève carrière, l'écrivaine Sophie Cottin (1770-1807) connut une fulgurante, mais prodigieuse renommée littéraire sous le Premier Empire. Nonobstant, les travaux sur la réception de cette érudite française dans la péninsule Ibérique demeurent quasiment inexistantes. Il semblerait qu'elle soit passée inaperçue aux yeux de la critique espagnole contemporaine, excepté une liste de traductions incomplète publiée vers la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, cette première recherche en guise d'esquisse va tenter de s'interroger sur la réception de Cottin, les traductions, les différentes rééditions et les adaptations de ses œuvres en langue espagnole, pour la période 1810-1850.

**Mots clé :** Sophie Cottin, traductions, femme auteure, France-Espagne.

**Abstract**

Despite a brief career, the writer Sophie Cottin (1770-1807) enjoyed a dazzling but prodigious literary fame during the First Empire. Nevertheless, works on the reception of this French scholar in the Iberian Peninsula remain almost non-existent. It would seem that she went unnoticed by contemporary Spanish critics, except for an incomplete list of translations published in the mid-19<sup>th</sup> century. Thus, this first research by way of an outline will attempt

---

\* Artículo recibido el 25/01/2022, aceptado el 22/06/2022.

to investigate how Cottin's work was received, the translations, the various reissues, and adaptations of her works in Spanish, during the period of 1810-1850.

**Keywords:** Sophie Cottin, translations, female author, France-Spain.

## 1. Introduction

Au cours de sa brève carrière, Sophie Cottin (1770-1807), qui connut une fulgurante mais prodigieuse renommée littéraire sous le Premier Empire, publia cinq romans : *Claire d'Albe* (1799), *Malvina* (1800), *Amélie* (1802), *Mathilde* (1805), *Élisabeth* (1806) et un poème en prose *La Prise de Jéricho, ou la Pécheresse convertie* paru pour la première fois dans les *Mélanges de Suard* en 1803. Cette auteure – aujourd'hui tombée dans l'oubli – avec ses œuvres romanesques qui s'inscrivent dans une tradition du roman sentimental, jouit pendant plusieurs décennies d'un succès général et unanime qui dépassa les frontières françaises, de même que les différentes traductions qui ont traversé le temps<sup>1</sup>.

Un bilan global de cette réception en Espagne, pour la période 1810-1850, nous livre les données suivantes : tous les écrits de Sophie Cottin furent traduits et réédités plusieurs fois. Ceci prouve donc l'accueil positif qu'allait connaître cette femme de lettres en Espagne. En outre, elle allait devenir l'une des femmes de lettres française les plus traduite en langue espagnole. La réception espagnole de Sophie Cottin constitue donc un chapitre important de la fortune littéraire que cette auteure connut en dehors de la France.

À cet égard, il faut souligner que les travaux sur la réception de Sophie Cottin demeurent quasiment inexistantes pour pouvoir donner un aperçu complet de la réception de Cottin dans la péninsule Ibérique. Il semblerait qu'elle soit passée inaperçue aux yeux de la critique espagnole<sup>2</sup>, excepté une liste de traductions incomplète qu'on retrouve dans *l'Esbozo de una bibliografía española de traducciones de novelas (1800-1850)*, de José F. Montesinos, qui sert comme point de départ à ce travail.

Ainsi, cette étude en guise d'esquisse voudrait s'interroger sur la réception de Mme Cottin, les traductions, les différentes rééditions et les adaptations de ses œuvres en langue espagnole, pour la période 1810-1850. Étant donné la grande quantité d'informations trouvées<sup>3</sup> nous avons décidé de diviser ce travail en deux volets. Le premier qui correspond à cet article, se consacrera aux deux premières œuvres de Sophie Cottin traduites en espagnol : *Élisabeth ou les Exilés de Sibérie* (1806) et *Mathilde, ou Mémoires tirés de l'histoire des croisades* (1805). Le deuxième volet, qui fera

<sup>1</sup> Ses œuvres furent traduites en anglais, allemand, italien, espagnol, portugais, danois, roumain, hollandais, etc.

<sup>2</sup> Sur ce sujet, on peut citer seulement Martínez Ojeda (2018 : 167-182).

<sup>3</sup> Cette étude mériterait une thèse à part.

l'objet d'un second article, analysera dans un premier temps, la réception de *Claire d'Albe* (1799), *Malvina* (1800), *Amélie Mansfield* (1802), puis les différentes adaptations des œuvres de Cottin en espagnol.

## 2. *Élisabeth ou les Exilés de Sibérie* (1806)

Il est curieux de noter que la trajectoire de la réception espagnole des œuvres de Sophie Cottin commence en Angleterre. C'est justement dans le pays anglophone où les créations de l'auteure obtinrent une grande acceptation. *Claire d'Albe* (1799), *Malvina* (1800), *Amélie* (1802), *Mathilde* (1805) et *Élisabeth* (1806), furent traduites pour le public anglais très peu de temps après leur publication en France<sup>4</sup>. De tous les romans, *Élisabeth* se distingua par la popularité remarquable dont il jouit en Angleterre, aussi bien que des multiples traductions et rééditions de l'œuvre.

C'est dans ce contexte que Tomas Díaz de la Peña, professeur de langue espagnole qui avait fui l'Espagne pour des raisons politiques (Silvestre, 1856 : 221) et père du fameux peintre Narciso Díaz de la Peña, publia à Londres en 1810 la première traduction espagnole d'*Élisabeth* sous le titre d'*Isabel, ó los desterrados de Sibéria*. Malheureusement, cette première version espagnole passa totalement inaperçue en Espagne et fut brièvement mentionnée – en juillet 1810 – dans *The Literary Panorama and National Register* (Anonyme, 1810 : 469).

Or, il s'agit d'une traduction fidèle et soignée, divisée en deux parties où l'auteur a respecté à la lettre la structure de la version originale et n'a pas oublié de rendre en espagnol la « Préface » de Cottin. Le seul grief que l'on peut faire à l'égard de cette traduction consiste dans le fait que l'auteur n'a pas pu ou n'a pas voulu traduire le poème en prose *La prise de Jéricho*, sachant que les éditions originales d'*Élisabeth* avant 1810 – date de la publication de la version espagnole de Díaz de la Peña – étaient suivies dudit poème.

Il faudra attendre dix ans pour retrouver une deuxième version – première en Espagne –, d'*Élisabeth*. Il s'agit de *El heroísmo del amor filial Isabel, ó Los desterrados de Siberia. Historia verdadera del presente siglo* (1820). Traduite par Santiago Hernández de Tejada. Cette version est tout d'abord, annoncée dans la *Miscelánea de comercio, política y literatura* le 13 octobre 1820, puis dans la *Gaceta de Madrid* le 14 octobre 1820. Elle fit l'objet d'un compte rendu flatteur dans le journal valencien *El diablo predicador* du 18 décembre 1820, qui mettait l'accent sur les qualités morales de l'œuvre :

La imaginación no inventa acciones tan tiernas, ni sentimientos generosos y sobresalientes como los que presenta este cuadro

<sup>4</sup> On peut citer par exemple : *Clara, a novel* (Londres, Colburn, 1808); *Malvina, by Madame C\*\*\** (Londres, Hurst, Chapple, Dutton, 1803); *Amelia Mansfield*, translated from the French of Madame C\*\*\*, author of *Malvina & Claire d'Albe* (Londres, Gameau & Co., 1803); *Matilda and Malek Adhel, the Saracen: a Crusade-romance, in four volumes* (Londres, Hamblin and Seyfang, 1809); *Elizabeth or The Exiles of Siberia. A tale founded upon facts* (Londres, Appleyard, 1807).

histórico. Isabel, joven extraordinaria, a la edad de diez y ocho años, concibe en 1801 el noble designio de arrancar a su padre del destierro en que se hallaba confinado, y lo consigue venciendo los obstáculos que parecen insuperables. Solo quien conozca el corazón de una hija piadosa, sumisa y tierna, podrá conocer, lo que es capaz de ejecutar por los autores de sus días. Cuanto más raras son estas virtudes ahora entre nosotros, tanto más deben multiplicarse los modelos que enseñen su ejercicio, presentando una perspectiva de las ventajas que deben producir a la sociedad (Anonyme, 1820 : 140).

En scrutant le texte, il faut préciser qu'il ne s'agit pas d'une traduction orthodoxe. On pourrait plutôt parler d'une adaptation – traduite librement en langue castillane – de l'œuvre au contexte espagnol dont le titre semble très évocateur. En effet, Hernández de Tejada ajouta un *Heroísmo del amor filial* au titre original, sûrement pour recevoir un meilleur accueil dans la société espagnole.

Se référant sans doute à l'édition de 1816 de Michaud, sa traduction pêche par la hâte avec laquelle elle a vraisemblablement été effectuée en plus du style fade et simpliste. En effet, nous avons l'impression que le traducteur retranscrit en espagnol ce qu'il lit en français. En outre, son texte témoigne d'une nonchalance évidente et d'une connaissance chancelante du français tant il est truffé de coupures, d'incorrections, de tournures maladroites, de contresens, etc. ; sans parler du non-respect des paragraphes de l'œuvre originale.

Ce roman historique de l'auteure française suscitera l'attention d'autres éditeurs espagnols qui privilégiaient tout au long de cette période les productions courtes, les nouvelles ou les romans historiques. Ainsi, un an plus tard, en 1821, une troisième traduction d'*Élisabeth* intitulée *Isabel, ó, los desterrados de Siberia* sera publiée à Barcelone. Dans son bref prologue Felipe David y Otero – auteur de cette nouvelle version espagnole – fait l'éloge de Mme Cottin en soulignant « la pureza de su lenguaje [...] su profunda sensibilidad y por el arte con que mueve la de sus lectores » (David y Otero, in Cottin, 1821a : sp). Le choix de traduire *Élisabeth* – à part le fait que la traduction soit imprégnée de « reflexiones morales y piadosas » – est venu tout naturellement parce que c'est une des rares œuvres dont les « personajes de Madama Cottin llegan a salvamento », sachant que le traducteur n'apprécie pas quand « los héroes y heroínas de sus novelas tenían por lo regular un desgraciado y lastimoso fin » (David y Otero, in Cottin, 1821a : sp).

En s'intéressant de près à cette traduction – qui à notre connaissance ne fit l'objet d'aucune annonce – il faut préciser qu'elle s'est basée sur l'édition française d'*Élisabeth* qui fait partie du douzième tome des *Œuvres complètes de Mme Cottin*, publié en 1818 chez Dabo/Corbet. Dans son prologue, le traducteur fait état d'une « colección completa de los escritos » de l'auteure française. En effectuant une comparaison entre les notes explicatives de l'édition française et celles de la version espa-

gnole, nous pourrions affirmer qu'elles deviennent identiques dans la traduction de David y Otero. À l'image de la version espagnole d'*Élisabeth* de Díaz de la Peña, la traduction de Felipe David y Otero reste assez fidèle au texte original. Cette dernière connut deux rééditions : la première, juste deux ans après, en 1823, et la deuxième en 1848, ce qui montre d'une certaine manière la bonne acceptation de cette traduction.

Il faut pourtant souligner que toutes les œuvres de Sophie Cottin traduites en espagnol ne furent pas seulement imprimées en Espagne ou en Angleterre. À Bordeaux, et surtout à Paris, il existait des éditeurs ou imprimeurs spécialisés dans les œuvres en espagnol, tels que Lawalle le jeune, Wincop (puis veuve Wincop), Smith, Pillet, Masson et fils, Rosa (plus tard, Rosa et Bouret), etc., sans parler d'une librairie américaine qui s'illustrait dans les œuvres en langue castillane. Ce n'est donc pas une surprise si certains écrits de l'auteure française furent traduits et publiés en espagnol à Paris.

Et pour cause un an plus tard, une nouvelle version espagnole d'*Élisabeth* (la quatrième) réalisée à Paris chez Smith et déposée par lui (Vauchelle-Haquet, 1985 : 129) en 1822, est diffusée la même année en Espagne comme un ouvrage sortant des presses madrilènes de Sancha: *Isabel ó los desterrados de Siberia. Novela escrita en francés por Madama Cottin*. Annoncée, le 31 août 1822, dans le catalogue de la *Bibliographie de la France* (Anonyme, 1822a : 530), cette traduction sera publiée une deuxième fois, en 1829, cette fois-ci chez Pillet aîné et paraîtra de nouveau à Madrid chez Sancha.

Pour terminer cette analyse de la première traduction espagnole d'*Élisabeth*, on peut souligner que la réception de Sophie Cottin dans la péninsule ibérique n'est pas seulement présente grâce aux travaux de traduction déjà mentionnés : une adaptation discrète d'*Élisabeth*, parue à Barcelone en 1840, mérite aussi qu'on lui accorde une attention particulière. Il s'agit de la romance d'*Isabel, ó, Los desterrados á Siberia*<sup>5</sup>. Partie intégrante du chansonnier populaire espagnol, cette composition lyrique, écourtée pour l'effet esthétique et aussi pour faciliter sa diffusion, concentre, en une feuille volante<sup>6</sup>, l'histoire d'*Isabel* écrite par Sophie Cottin.

### 3. *Mathilde, ou Mémoires tirés de l'histoire des croisades* (1805)

*Mathilde*, ce roman historique d'envergure publié par Mme Cottin de son vivant, raconte l'idylle entre la sœur de Richard Cœur-de-Lion et Malek-Adhel, frère de Saladin au temps des Croisades. Bien qu'imaginaire, cette histoire qui a pour cadre le moyen âge et l'Orient avait tout pour plaire au public espagnol de l'époque friand de lectures romanesques. Le succès de l'œuvre fut fulgurant ; les traductions et adap-

<sup>5</sup> *Isabel, ó Los desterrados á Siberia: Romance nuevo e interesante*, Barcelona, P. Maimó, 1840. Il sera réédité à Madrid, en 1843, chez J.P. Marés.

<sup>6</sup> Il s'agit d'une feuille volante en deux pages recto verso en huit colonnes.

tations se succédèrent et les éloges dans la presse et les cercles intellectuels furent très fréquents.

Ainsi, en 1821, à Madrid, la première version espagnole de *Mathilde*, traduite par Manuel Bernardino García Suelto<sup>7</sup> vit le jour. Il s'agit de *Matilde ó Memorias sacadas de la Historia de las cruzadas* et du *Cuadro histórico de las tres primeras cruzadas* de l'éditeur Michaud qui le précède.

La presse écrite espagnole accueillit de manière presque dithyrambique et unanime cette publication qui fit l'objet de plusieurs comptes rendus. La pureté des vertus du roman historique de l'auteure française sera mise en évidence à l'unisson. Tout était digne dans cette version : l'auteur, l'œuvre, les valeurs qu'elle émanait, la traduction, etc. Le journal *El Censor*<sup>8</sup> du 16 mars 1822 dans un long article consacré à cette publication, tout en notant que *Mathilde* était « indudablemente la mejor de sus novelas », considérait que :

Para que las novelas puedan producir un efecto útil en la juventud son necesarias tres condiciones: 1.a que contengan preceptos y ejemplos de moral pura y practicable: 2.a que la pasión del amor, alrededor del cual giran todas las novelas, se pinte como realmente es, menos halagüeña que peligrosa: 3.a que se describan al mundo y a los hombres ni excesivamente buenos, ni excesivamente malos. [...] Madama Cottin, autora de la Matilde, ha observado cuidadosamente estas reglas en sus novelas. Todos sus amores tienen la catástrofe desgraciada y terrible: en todas se proclaman los principios de la buena moral, las virtudes quedan premiadas, y los vicios y los errores castigados (Anonyme, 1822b : 75).

Pour la morale espagnole de l'époque, une œuvre, avant tout, devait unir l'utile à l'agréable. Donc, elle devait véhiculer une instruction appropriée et une morale, qui devenaient en même temps une distraction idéale, surtout pour le jeune lecteur.

Le journal *El Imparcial* rejoint cette idée quand il met l'accent sur le fait que la lecture de l'œuvre :

Se puede recomendar sin peligro a la juventud; porque en ella encontrará ejemplos de heroísmo, de resignación y de grandeza de alma. Y no solo es apreciable por su moral pura y religiosa, sino porque contiene rasgos y noticias históricas de aquella famosa cruzada, y de los héroes ilustres que asistieron a ella, en lugar de los errores y delirios que se hallan esparcidos en otros escritos de este género, en donde los espectros, los endriagos y otros personajes no menos fabulosos y ridículos, y tal vez más

<sup>7</sup> Traducteur, poète et helléniste très actif pour cette période.

<sup>8</sup> *El Censor*, 16 mars 1822. Dans le numéro de ce journal figurent certains passages tirés de la traduction de García Suelto.

indecentes, representan el principal papel<sup>9</sup> (Anonyme, 1822d : 122).

Dans cette acceptation élogieuse, il sembla évident que les idées de vertu et de sensibilité y sont sans doute pour beaucoup. En conséquence l'œuvre de Sophie Cottin avait tout pour être « la mejor novela histórica que conocemos »<sup>10</sup> (Anonyme, 1822d : 122). Pour le *Periódico de las Damas* – en plus d'annoncer la publication de *Mathilde* en langue castillane – il fut important de connaître l'auteure et son œuvre en général parce que « Madama Cottin será siempre contada entre los escritores clásicos de su nación, y lo que todavía es mucho más envidiable, querida como ornato de su sexo por la práctica constante de las virtudes más ilustres » (Anonyme, 1822f: 53). De ce fait, dans son numéro du 1<sup>er</sup> avril 1822, le journal va insérer une courte biographie de Sophie Cottin, ainsi qu'une synthèse bibliographique de chaque ouvrage de l'écrivaine.

Outre le singulier mérite de l'œuvre dans sa version originale, la presse espagnole trouve que la traduction de García Suelto est fidèle et reproduite de manière authentique en langue espagnole, sans rien perdre de l'acuité d'expression et de la variété de caractères propres à Madame Cottin. Ainsi, le journal *El Censor* rend justice aux efforts fournis par le traducteur, quand il déclare que : « En cuanto a la traducción, solo diremos que está hecha en castellano, mérito muy raro en nuestros días y que no descaece en ella el del original » (Anonyme, 1822b : 69). La presse met l'accent sur le fait que cette traduction répondait au mérite de l'original: « la traducción, que está hecha en castellano, es digna de su original » (Anonyme, 1822d : 132), et que son langage « es muy correcto, y en ella se han conservado todas las bellezas que salieron de la pluma de madama Cottin al escribirla » (Anonyme, 1822e : 101).

Certes, la version<sup>11</sup> de García Suelto reflète une fidélité louable dans la forme et dans son contenu par rapport au texte original, ce qui était assez rare pour l'Espagne de l'époque. Le traducteur a rendu fidèlement en langue castillane le *Tableau historique* des trois premières croisades et les cinquante-quatre chapitres de *Ma-*

<sup>9</sup> *El Imparcial*, 20 mars 1822. Parmi ces pages, on peut lire : « Entre la multitud de novelas que se han publicado de veinte años a esta parte, son muy pocas la que merecen la atención de los juiciosos [...], y una de ellas es indudablemente la que anunciamos al público, compuesta por madama Cottin. Esta escritora celebre escogió con mucho acierto la historia de la tercera cruzada, tan fecunda en hazañas memorables, para asunto de su novela, que ha desempeñado con la mayor perfección ».

<sup>10</sup> Dans cette vague d'acceptation publique, la *Gaceta de Madrid*, dans son annonce du 28 mars 1822, déclare : « De cuantas novelas ha escrito la célebre madama Cottin ninguna es preferible a la de *Matilde*, tanto porque el argumento es interesante y bien conducido, como porque se halla una descripción muy bien hecha del carácter y costumbres caballerescas de los cristianos y musulmanes en los tiempos de las cruzadas ».

<sup>11</sup> Il est fort probable qu'il s'est basé sur une des éditions de *Mathilde*, publié à Paris, chez Giguet et Michaud, avant 1821. Éditions qui comportent le *Tableau historique des trois premières croisades* de Michaud.

*thilde*. Il faut remarquer que sa traduction va passer les frontières espagnoles et va être également éditée à Paris en 1826, chez Bobée, même si la page de titre révèle un traducteur inconnu, un certain Don P.C<sup>12</sup>. Il s'agit en effet de la même traduction de García Suelto qui sera à nouveau rééditée – cette fois-ci au Mexique<sup>13</sup> – en 1832.

Après la traduction de 1821, il faudra attendre huit ans pour retrouver une deuxième version de *Mathilde* en langue espagnole. Ce sera *Matilde, ó Memorias sacadas de la historia de las cruzadas*, traduit par Santiago de Alvarado y de la Peña<sup>14</sup> et publiée à Madrid en 1829. Annoncée d'abord dans la *Gaceta de Bayona*, le 24 juillet 1829 et ensuite dans le *Diario de Avisos de Madrid*<sup>15</sup>, le 1<sup>er</sup> août 1829. Cette publication se veut une « obra traducida al castellano, corregida y aumentada con varias notas geográficas, críticas e históricas »<sup>16</sup>. Or, la vérité réside ailleurs. Il faut préciser que cette traduction n'est rien d'autre qu'un calque de celle de García Suelto, à part certains changements ou omissions qui n'apportent rien, dont la seule nouveauté consiste dans les notes du traducteur en bas de page et les notices explicatives insérées à la fin de chaque tome. Même si le traducteur Alvarado y de la Peña joue parfois avec la synonymie des mots, la tournure des phrases et la fusion de certains paragraphes en un seul<sup>17</sup>, il suit graduellement le texte de García Suelto<sup>18</sup>.

<sup>12</sup> *Matilde, ó Memorias sacadas de la historia de las cruzadas*, escritas en francés por Mma Cottin, precedidas de una histórica pintura de ellas por Michaud, traducidas en castellano por Don P.C, Paris, Bobée, 4 vol., 1826. Annoncée le 12 avril 1826, cf. Anonyme (1826).

<sup>13</sup> *Matilde, ó Memorias sacadas de la historia de las cruzadas*, escritas en francés por Mma Cottin, precedidas de una histórica pintura de ellas por Michaud, traducidas en castellano por Don P.C, Méjico, Librería de Galván, 4 vol., 1832.

<sup>14</sup> C'est un auteur et traducteur très prolifique de cette période. Incité par le succès de *Matilde*, il va traduire aussi en 1830 une imitation de Vernes de Luze, intitulée *Mathilde au Mont Carmel, ou Continuation de Mathilde* (1822). Il s'agit de *Selim Adhel, ó, Matilde en el Oriente: segunda parte, o sea, continuación de Matilde, ó, Memorias sacadas de la historia de las Cruzadas, de Madama Cottin* (Madrid, Razola, 1830).

<sup>15</sup> Aussi dans la *Gaceta de Madrid* du 4 août 1829.

<sup>16</sup> Page de titre *Gaceta de Madrid* du 4 août 1829.

<sup>17</sup> Voici un exemple du type de retouche qu'opère parfois le traducteur : « ¿Quién sería capaz de expresar todas las esperanzas que concibe, y todos los sentimientos que oprimen el corazón de la princesa? » (García Suelto in Cottin, 1821b : 344). Dans la version d'Alvarado : « ¿Quién podrá expresar todas las esperanzas que nacen y todos los sentimientos que oprimen en el corazón de Matilde? » (Alvarado y de la Peña in Cottin, 1829b: 158).

<sup>18</sup> Même s'il n'avoue pas totalement, Alvarado y de la Peña cite la référence de la traduction de García Suelto : « No debo omitir aquí, ni dejar de tributar el elogio que se merece la preciosa traducción de esta obra (muy superior a la mía) del Sr. D. M. B. García Suelto, que he tenido presente al hacer esta, y de lo cual no me he desdenado tomar muchos pasajes » (Alvarado y de la Peña in Cottin, 1829b : 122).

Dans cette deuxième version espagnole, l'auteur s'est permis d'écourter et même de supprimer certaines répliques de Malek-Adhel ou d'Agnès<sup>19</sup>. Il s'explique sur ce choix dans son prologue<sup>20</sup> :

He advertido que el original francés contenía ciertas frases, ciertas expresiones, que no siendo en nada esenciales a la perfección de la obra, podrían tal vez chocar a algunos lectores poco instruidos o cautos, pues a los que lo sean, ninguna fuerza pueden hacerles, porque conocen en unas, que siendo un infiel y un enemigo por consiguiente de nuestra religión el que las profiere, como Malek-Adhel antes de su conversión; y en otras un alma apasionada hasta el desenfreno y sin religión, como Inés, no pueden menos de expresarse así, y lejos de causar daño inspiran el mayor horror a los lectores. No obstante, he suprimido semejantes frases, o las he anotado, para fijar su verdadero sentido y, evitar la más ligera duda (Alvarado y de la Peña in Cottin, 1829b : 42).

Tout ce qui allait à l'encontre de la religion et de la morale espagnole de l'époque représentait donc un danger pour le lecteur qui devait s'astreindre aux règles de morale communément dictées et reçues. Le traducteur voulait parfois se représenter comme un fervent protecteur des préceptes de la religion chrétienne et de *las buenas costumbres*. Certaines de ses notes en bas de page n'avaient qu'un but moralisateur et préventif contre les égarements et les dangers des passions, à l'image du personnage d'Agnès :

Estas palabras que al principio parecen hijas del remordimiento, y aun del arrepentimiento, no son en realidad sino hijas de la desesperación, de una obstinación loca, de una pasión desenfrenada e indigna, que, haciéndose el objeto exclusivo de la imaginación de Inés, se sobrepone a todos los deberes que impone la virtud y la religión, cerrando los oídos a los consejos y a la penitencia de sus culpas, que podrían aun librar su alma de la eterna condenación. ¡Tal es la suerte de los impíos y de los apóstatas! (Alvarado y de la Peña in Cottin, 1829b : 117-118).

<sup>19</sup> À titre d'exemple, on peut citer une réplique d'Agnès qui disparaît dans la version d'Alvarado y de la Peña : « [...] et va dire à ton archevêque que je ne veux point d'un ciel qui n'a point l'amour de Malek Adhel à m'offrir » (*Mathilde, ou Mémoires tirés de l'histoire des croisades, par Mme Cottin, précédée du Tableau historique des trois premières croisades*, par Michaud, Paris, Giguet et Michaud, 1805, Tome 2, p.44).

<sup>20</sup> Dans ce prologue, le traducteur met l'accent sur les valeurs de la religion chrétienne et tisse un grand éloge de Mme Cottin et de son œuvre *Mathilde* qui selon lui « réune en sí cuanto puede constituir bueno, útil y aun necesario un libro [...] El honor, la delicadeza, el candor, la inocencia, las virtudes más heroicas reinan en esta obra : las escenas más tiernas conmueven el corazón del lector » (Alvarado y de la Peña in Cottin, 1829b: 75).

Le succès de cet ouvrage donna lieu à une nouvelle traduction (libre cette fois-ci) de *Mathilde* par Manuel Antonio Tabat en 1835<sup>21</sup>. Elle sera également accompagnée de la traduction de sa Continuation (*Mathilde au Mont Carmel*, 1822) écrite par Vernes-de-Luze. Le prospectus annonçant cette troisième version espagnole argumentait cette publication de la manière suivante :

El público conoce y aprecia cual debe estas obras, de consiguiente emprender su elogio particularmente de la primera, sería repetir lo que ya se sabe y lo que personas eminentes instruidas de todos los países han dicho. Sin embargo, si la lectura de Matilde de Mad. Cottin conmueve el alma y produce en ella las sensaciones más gratas, la de la Continuación, lejos de amortiguar extraordinariamente por la maestra con que describe la continuada lucha de la heroína con las pasiones que la agitan, con las preocupaciones de la infancia y con el fanatismo de la época a que se refieren los sucesos que pintan.

Tiempo que estas dos obras se publicaron, pero no como las escribieron sus autores, porque sí bien su versión hada deja que desear, el traductor tuvo que acomodarse a la época en que las dio a luz omitiendo ciertos pasajes interesantes de la Matilde, e intercalando en la Continuación episodios enteramente ájenos de ella que casi la desfiguran.

Por eso en la que ahora nuevamente se publica, aunque no se pretende competir con ella; ni menos con la traducción que en nuestro idioma corre en Francia por un célebre ingenio español; cuyas obras así literarias como dramáticas son justamente apreciadas del público, sin embargo, se cree no desagrada por el esmero, pues no obstante una pequeña variación que se advierte en la Matilde, y los otros que en la Continuación se han omitido por demasiado difusos y abstractos, no se ha tocado a ninguno de los sucesos más principales e interesantes de la obra<sup>22</sup> (Anonyme, 1835 : 410).

Il faut souligner que ce prospectus<sup>23</sup> révèle des informations très intéressantes, et illustre au mieux la circulation des traductions. Tout d'abord, le traducteur avait connaissance des versions espagnoles de *Mathilde* et de sa Continuation faite par Al-

<sup>21</sup> *Matilde ó Memorias sacadas de la historia de las cruzadas, novela escrita en francés por Madama Cottin, seguida de la continuación que con el título de Matilde en el monte Carmelo publico Vernés-de Luce*, traduite par Manuel Antonio Tabat, Madrid, Imprenta José García y compañía (aussi dans l'Imprimerie de la Biblioteca General), 1835. 4 vols.

<sup>22</sup> Prospectus paru dans les journaux *Gaceta de Madrid*, le 8 février 1835, dans le *Diario de avisos de Madrid*, le 9 février 1835 et dans la *Revista española*, le 16 février 1835.

<sup>23</sup> Ce prospectus est repris en large partie dans *l'Advertencia* de la traduction de Tabat (Tabat, in Cottin, 1835 : 1-2).

varado y de la Peña, mais aussi de celle de García Suelto, qui circulait aussi en France, à l'égard duquel on faisait l'éloge en le considérant comme « célèbre ingenio español ; cuyas obras así literarias como dramáticas son justamente apreciadas del público ». Ensuite, il fait état<sup>24</sup> aussi des omissions « de ciertos pasajes interesantes » de la *Mathilde* d'Alvarado y de la Peña qu'il attribue à la morale de l'époque. Ce qui semble peu logique quand on pense à la traduction fidèle de García Suelto, faite treize ans auparavant. Donc, le traducteur Manuel Antonio Tabat a réparé ces légères omissions en réinsérant certaines répliques de Malek-Adhel ou d'Agnès qui faisaient défaut dans la version d'Alvarado y de la Peña<sup>25</sup>.

En examinant de près la version espagnole de Tabat, on constate qu'il a réuni dans le même ouvrage la *Mathilde* de Cottin et la Continuation de Vernes-de-Luze. Étant donné la popularité de l'auteure française et de son œuvre, il n'est pas surprenant que le traducteur ait jugé utile d'insérer la Continuation comme suite logique nécessaire et partie intégrante de l'original français de Mme Cottin. De ce fait, le quatrième tome de la version de Tabat – qui correspond à la Continuation – n'apparaît même pas en tant que telle. De plus, le traducteur a supprimé la conclusion de *Mathilde* pour donner très probablement l'idée d'un seul et même ouvrage.

Comme il s'agissait d'une traduction libre, Manuel Antonio Tabat opéra ici et là certaines retouches. Parfois, il enrichit à sa guise les phrases et parfois il en omit d'autres<sup>26</sup>. Au fur et à mesure qu'on lit sa version, on ressent une certaine lassitude dans son travail et l'on distingue clairement l'ombre de la traduction de García Suelto :

«¡Van a venir, decía, y es preciso ahora disimular! ¡Ah! Disimular es el idioma del mundo: ¿no podré hablarle una vez antes de abandonarle? Mañana ya no vivirá en él, ya no tendré nada que ocultar ni desear. ¡Dios mío! Fortaleced mi alma, sostened mi valor; pues no desconfío sino de mí, estoy segura de Malek Adhel, porque no necesito para salvarme más que su generosidad, y esta es tal, ¡oh, Dios mío! Que me atrevo a decir sin temor de desagradaros que todo vuestro poder no la aumentaría» (Tabat in Cottin, 1835 : 148).

«¡Van a venir, decía, y es preciso ahora disimular! Disimular es la lengua del mundo: ¿no podré hablarla una vez antes de abandonarle? Mañana cesará de vivir en él, y mañana ya no tendré nada que ocultar ni que desear. ¡Dios mío! fortificad mi alma, sostened mi valor; yo no desconfío sino de mí, estoy se-

<sup>24</sup> Dans cet article nous nous attacherons exclusivement aux œuvres traduites de Mme Cottin, et non pas à ses imitations.

<sup>25</sup> Revoir la note 14, page 8.

<sup>26</sup> À titre d'exemple, on peut citer ce passage qui disparaît sous la plume de Tabat : « La vierge descend tout éperdue ; plus elle sent dans l'intérieur de son âme qu'elle agit contre ses principes, plus elle se hâte, dans la crainte qu'ils ne l'arrêtent » (Cottin, 1805 : 193).

gura de Malek Adhel, porque no necesito para salvarme más que de su generosidad, y su generosidad es tal, o Dios mío, que me atrevo a decir sin temor de desagradaros que todo vuestro poder no la aumentaría» (García Suelto in Cottin, 1821b : 163).

Cependant, cette version en langue espagnole de Tabat connaîtra par la suite plusieurs rééditions en France et au Mexique<sup>27</sup> avec néanmoins certaines modifications. D'abord, les éditeurs vont supprimer la Continuation de Vernes-de-Luze. Ensuite, ils vont ajouter l'*historia del sitio de Constantinopla* et pour terminer, ils vont réinsérer la conclusion de *Mathilde* – tirée de la traduction de García Suelto – vu que celle de Tabat en était dépourvue.

À partir de 1840, beaucoup d'éditeurs et d'imprimeurs, hormis la publication des ouvrages dans leur totalité, vont se lancer dans une nouvelle pratique éditoriale économique appelée « par livraisons » (« por entregas »). Cette modalité de vente, n'étant rien d'autre qu'une distribution en tranches, qui avait pour but de démocratiser la lecture et permettait de fragmenter les dépenses que le lecteur populaire ne pouvait pas se permettre d'avancer, même si le coût final dépassait parfois le coût initial.

L'œuvre de Mme de Cottin n'échappera pas non plus à cette nouvelle pratique. Ainsi, dans le prospectus de la collection *Panteón Literario de la librería de la Viuda Mayol*, paru le 27 juillet 1841 dans le journal barcelonais *El Constitucional* – en même temps que des *Mille et une Nuits* – une quatrième traduction de *Mathilde*<sup>28</sup> sera annoncée. Cette dernière sera accompagnée d'une première traduction de *La Prise de Jéricho, ou La Pécheresse convertie*<sup>29</sup> (1803) – une adaptation d'inspiration biblique évidente – où Sophie Cottin fusionne l'épique avec des thèmes du roman sentimental<sup>30</sup>. Tout en faisant l'éloge de l'écrivaine française, estimée comme « la mejor historiadora francesa cuyo nombre será famoso en la posteridad, y siempre se leerán con agrado y jamás cansarán sus obras », le prospectus précise à ses souscrip-

<sup>27</sup> *Matilde ó Memorias sacadas de la Historia de las Cruzadas, novela escrita en francés por Madama Cottin, traducida libremente al castellano, por D. Manuel Antonio Tabat, aumentado de La historia del sitio de Constantinopla*. Cette version de *Mathilde* sera publiée d'abord à Paris chez Rosa (1836) et Pillet (1843) ; et ensuite à Mexico, chez Santiago Pérez, en 1846.

<sup>28</sup> *Matilde, ó Memorias de la historia de las cruzadas: novela histórica, seguida de La toma de Jericó o la pecadora convertida*, trad. Par Víctor Balaguer, Barcelona, Impr. y Libr. de J. Mayol y Compañía, 1841, 2 Vol. L'annonce d'*El Constitucional*, du 3 novembre 1841, fait état de trois tomes. Le 18 février 1842 (*El Constitucional*), l'éditeur rectifiera en annonçant un ouvrage en deux tomes.

<sup>29</sup> *La Prise de Jéricho, ou La Pécheresse convertie* (Cottin, 1803 : 55-113). En 1806, ce poème en prose fut publié en complément d'*Élisabeth : Élisabeth, ou les Exilés de Sibérie, suivie de La Prise de Jéricho* (Cottin, 1806).

<sup>30</sup> Rahab, célibataire (prostituée dans la Bible, dans le roman poétique de Mme Cottin elle est une « pécheresse repentie » qui a été abusée par les prêtres de Baal). Le bel et athlétique Issachar est prédestiné à être son époux (Biancardi, 1995 : 1219).

teurs que *La Matilde* y *La toma de Jericó* seront distribuées dans les cinq mois à venir, par livraison de 96 pages – six cahiers ou « pliegos de impresión » de 16 pages chacune – toutes les deux semaines<sup>31</sup>.

Dans cette 4<sup>e</sup> version espagnole de *Mathilde*, le traducteur Víctor Balaguer opte pour une suppression du *Tableau historique des trois premières croisades* de Michaud, en le remplaçant par une très longue *Reseña o compendio de la historia de las cruzadas*, où il passe en revue de manière générale l'histoire des croisades et ses convergences avec le texte original de Mme Cottin.

Loin de faire une analyse à charge, il faut pourtant souligner que cette traduction de *Mathilde* laisse beaucoup à désirer du point de vue de son originalité. De fait, elle n'est rien d'autre qu'un coupé-collé de la traduction précédente faite par Manuel Antonio Tabat ; le travail de traducteur se réduit tout simplement à un jeu de substitutions de mots :

En Damasco, corte de Atabek Nuredino, dijo Guillermo, se criaron Saladino y Malek Adhel a la sombra de su padre Ayub, que bien ajeno de prever ni de desear la futura grandeza de su casa, y fiel a su soberano de quien era querido y honrado, ora conquistándole nuevas coronas, ora retirado en su gobierno de Damasco, se dedicaba a formar de sus hijos dos vasallos tan leales y decididos cual él había sido siempre (Tabat in Cottin, 1835 : 104).

En Damasco, corte de Atabek Nuredino, dijo el arzobispo, se criaron Saladino y Malek Adhel a la sombra de Ayub, su padre, que bien ajeno de prever ni de ambicionar la futura grandeza de su casa, y fiel a su soberano de quien era querido y honrado, ya conquistándole nuevas coronas, ya viviendo retirado en su gobierno de Damasco, se dedicaba a formar de sus hijos dos vasallos tan decididos y leales cual él había sido siempre (Balaguer, in Cottin, 1841b : 106).

Nous avons l'impression que Balaguer n'a même pas pris la peine de lire l'original français. Une hypothèse plausible, vu que dans cette version espagnole comme dans la précédente de Tabat, la conclusion que Sophie Cottin donne à *Mathilde* n'y figure pas. Si le traducteur avait pris le temps de lire l'original, il s'en serait rendu compte. Or, il s'est fié totalement<sup>32</sup> à la traduction de Tabat qui faisait fi de ladite conclusion.

<sup>31</sup> *El Constitucional*, le 27 juillet 1841. La 8<sup>e</sup> et dernière livraison est annoncée le 6 janvier 1842.

<sup>32</sup> La traduction de Balaguer sera rééditée en 1846: *Matilde ó memorias sacadas de la historia de las cruzadas. Escrita en francés por madama Cottin*. Traducción revisada, anotada y precedida de un prólogo por D. Víctor Balaguer, Barcelona, Imprenta de la viuda e hijos de Mayol, 1846, 2 vols. Cette dernière sera annoncée comme « revisada, anotada y precedida de un prólogo de Víctor Balaguer ».

Le XIX<sup>e</sup> siècle peut être considéré comme celui de la lithographie. À partir de 1830, l'image remplit désormais les pages des publications populaires qui se multiplient. Romans, feuilletons et périodiques sont illustrés de scènes significatives de l'histoire, destinées à inciter à la lecture, alors que le texte est souvent en petits caractères.

*Mathilde*, qui, depuis 1821 émeut le lecteur espagnol avec les amours frustrés du frère de Saladin et la sœur de Richard Cœur-de-Lion, sera popularisé aussi par la gravure. Le 10 mai 1841, la *Gaceta de Madrid* annonce une nouvelle traduction de *Mathilde*, – la cinquième –, illustrée cette fois-ci de 300 gravures « por una sociedad de artistas españoles<sup>33</sup> ». Dans le prospectus de cette version de luxe, paru dans le *Diario constitucional de Palma* du 3 juin 1841, les éditeurs font savoir que « esta novela constará de tres tomos en 4 marquilla, publicados por entregas de 16 páginas, con su cubierta además » (Anonyme, 1841b : sp). Même si la modalité de vente par livraison avait ses avantages, parfois la publication et distribution prenaient beaucoup de retard, ce qui exaspérait le lecteur. Dans le cas de *Matilde o las cruzadas*, la distribution en tranches, – 41 en tout – durera plus de trois ans<sup>34</sup>.

En plus du singulier mérite de l'œuvre dans sa version originale, le prospectus de cette version met surtout l'accent sur la réception :

[...] tan favorable que en todos tiempos ha merecido, y el afán con que se ha solicitado, a pesar de haberse hecho en España diversas ediciones, tributo debido a la escritora de tan sublime como bello argumento, de tan bellas como bien descritas escenas que interesan, a la par que conmueven agradablemente (Anonyme, 1841b : sp).

Il est important aussi de souligner que cette version illustrée connaîtra d'autres éditions. Une deuxième édition par livraison sera annoncée dans le *Diario de Madrid* le 22 mai 1845, suivie deux ans après par une troisième édition, annoncée également dans le journal mentionné ci-dessus, le 22 mai 1847. Si les deux premières éditions ne mentionnaient pas le nom du traducteur, la troisième donne la paternité de cette traduction à un certain Antonio Martínez del Romero. On peut se poser la question s'il s'agit du même traducteur pour les trois éditions de cette version. Hypothèse très probable étant donné que dans les différentes publications qui lui sont attribuées, il apparaît comme un « individuo de varias sociedades artísticas y litera-

---

Malheureusement, on n'a pas pu avoir un exemplaire de cette édition, pour pouvoir vérifier si le traducteur a remédié aux problèmes de sa précédente traduction.

<sup>33</sup> *Matilde ó las cruzadas, novela histórica original de Madama Cottin, arreglada al castellano e ilustrada con 300 grabados, por una sociedad de artistas españoles*, Madrid, imprenta de D.G. del Valle, 1841.

<sup>34</sup> Le *Diario de Madrid* annonce la première livraison le 31 mai 1841 et la dernière (41) le 14 septembre 1844.

rias»<sup>35</sup>, ce qui renvoie directement à la « sociedad de artistas españoles » qui apparaît dans la page de titre de cette version illustrée de 300 gravures.

Dans le prospectus les éditeurs n'oublient pas de mentionner le travail de traduction, sa qualité et surtout sa fidélité au texte d'origine : « Sin perjuicio de tener a la vista las traducciones que han precedido a esta, examinaremos con la mayor detención el original francés » (Anonyme, 1841a : sp). Donc, la traduction de Martínez del Romero veut s'inscrire comme une nouvelle traduction – sans oublier les précédentes – qui reflète le mieux l'œuvre de Sophie Cottin.

En scrutant de près cette traduction, rapidement on se rend compte qu'elle n'est rien d'autre qu'un vulgaire coupé-collé de la traduction de García Suelto faite en 1821. Il est vrai que dans les dix-sept premiers chapitres on remarque un certain effort de traduction de la part de Martínez del Romero, même si au fur et à mesure sa version se dilue dans celle de García Suelto. À partir du XVIII<sup>e</sup> chapitre, la version de Martínez del Romero ne fait qu'une avec la traduction de García Suelto :

Al día siguiente por la mañana, apenas el alba comenzaba a blanquear el horizonte y el grito de los marineros á resonar en los aires, cuando la princesa, acompañada del Duque de Gloucester, de su fiel Herminia y de algunos oficiales ingleses, pasó a la orilla del Nilo. Salía el sol, un abundante rocío refrescaba la tierra, y el cielo estaba puro y sin nubes: bandadas de pájaros blancos se balanceaban en las copas de los árboles, y su plumaje plateado contrastaba agradablemente con el verde oscuro de las palmeras: millares de tórtolas volaban de un naranjo a otro: el vuelo de los palomos se abatía sobre los arrozales que adornaban la orilla del río, buscando allí su alimento (Martínez del Romero in Cottin, 1847: 198).

Al día siguiente por la mañana, apenas el alba comenzaba a blanquear el horizonte y el grito de los marineros a resonar en los aires, cuando la princesa acompañada del duque de Gloucester, de su fiel Herminia y de algunos oficiales ingleses pasó a la orilla del Nilo. Salía el sol, un abundante rocío refrescaba la tierra, y el cielo estaba puro y sin nubes: bandadas de pájaros blancos se balanceaban en la copa de los árboles y su plumaje plateado contrastaba agradablemente con el verde oscuro de las palmeras: millares de tórtolas volaban de un naranjo a otro, el vuelo de los palomos se abatía sobre los arrozales que adornaban la orilla del río buscando allí su alimento (García Suelto in Cottin, 1821b : 33).

Probablement dicté par des impératifs éditoriaux<sup>36</sup> Martínez del Romero, à l'image de ses prédécesseurs, a eu recours à la traduction de García Suelto pour aller vite dans la besogne ce qui témoigne de la qualité du travail de ce dernier. De ce fait,

<sup>35</sup> Par exemple dans *Boletín bibliográfico español y extranjero*, du 1 mars 1842, en bas de l'annonce numéro166, *Historia universal antigua y moderna*, apparaît ladite mention.

<sup>36</sup> N'oublions pas que la première édition de cette traduction a mis plus de trois ans à être distribuée. Voir note en bas de page 4.

la version de García Suelto agit comme un dénominateur commun dans toutes les traductions de *Mathilde*, publiées après lui.

### Conclusion

Comme nous avons pu le constater dans ce premier volet, Sophie Cottin connut un succès retentissant dans la péninsule Ibérique, comme en témoignent les innombrables éloges publiés dans la presse espagnole et les nombreuses traductions de ses œuvres.

Une des clés du succès de l'écrivaine française réside dans le fait que ses œuvres possèdent un caractère éminemment moralisateur et décrivent l'exaltation des passions humaines comme indésirable et dangereuse, ce qui allait de pair avec la morale vertueuse de l'Espagne de l'époque. Il faut également souligner que ses personnages incarnent des qualités crédibles, afin que le lecteur puisse facilement s'identifier à eux.

En conclusion, le prochain volet essaiera de compléter l'analyse de la fortune littéraire de Sophie Cottin avec le reste de ses écrits, pour avoir finalement un bilan complet de l'acceptation de son œuvre en Espagne.

### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANONYME (1810) : *The Literary Panorama*. London, Boston.
- ANONYME (1820) : *El diablo predicador*. Valencia, Impr. de Domingo Mompié.
- ANONYME (1822a) : *Bibliographie de la France ou journal général de l'imprimerie et de la librairie*. Paris, Pillet Aîné.
- ANONYME (1822b) : *El Censor*. Madrid, Impr. Real.
- ANONYME (1822c) : *El Constitucional*. Barcelona, Impr. de P. Puigblanquer.
- ANONYME (1822d) : *El Imparcial*. Madrid, Impr. Eduardo Gasset y Artime.
- ANONYME (1822e) : *Gaceta de Madrid*. Madrid, Imprenta Real.
- ANONYME (1822f) : *Periódico de las damas*. Madrid, Impr. de León Amarita Reverte.
- ANONYME (1826) : *Bibliographie de la France ou journal général de l'imprimerie la librairie*. Paris, Pillet Aîné.
- ANONYME (1829a) : *Bibliographie de la France ou journal général de l'imprimerie la librairie*. Paris, Pillet Aîné.
- ANONYME (1829b) : *Gaceta de Madrid*. Madrid, Imprenta Real.
- ANONYME (1835) : *Gaceta de Madrid*. Madrid, Imprenta Real.
- ANONYME (1841a) : *Gaceta de Madrid*. Madrid, Imprenta Real.
- ANONYME (1841b) : *Diario constitucional de Palma*. Palma de Mallorca, Impr. Nacional.
- ANONYME (1842) : *Boletín bibliográfico español y extranjero*. Madrid, Librería Europea.

- BIANCARDI, David Paul (1995) : *Sophie Cottin, une romancière oubliée à l'orée du romantisme (une vie, une œuvre) : contribution à une étude de l'esthétique de la réception*. Thèse de doctorat sous la direction de Jacques Hennequin. Metz, Université de Metz.
- COTTIN, Sophie (1803) : *La Prise de Jéricho, ou La Pécheresse convertie*. Paris, Jean-Baptiste-Antoine Suard.
- COTTIN, Sophie (1805) : *Mathilde, ou Mémoires tirés de l'histoire des croisades, par Mme Cottin, précédée du Tableau historique des trois premières croisades, par Michaud*. Paris, Giguet et Michaud.
- COTTIN, Sophie (1806) : *Élisabeth, ou les exilés de Sibérie, suivie de La Prise de Jéricho*. Paris, Giguet et Michaud.
- COTTIN, Sophie (1810) : *Isabel ó Los desterrados de Siberia*. London, Mercier y Chervet.
- COTTIN, Sophie (1816) : *Élisabeth, ou les Exilés de Sibérie, suivie de La Prise de Jéricho*, seconde édition revue et corrigée avec des notes instructives. Paris, Michaud.
- COTTIN, Sophie (1818) : *Œuvres complètes de Mme Cottin, avec une notice sur la vie de l'auteur, un Tableau historique des croisades (par Michaud), une analyse des ouvrages de Villehardouin et des notes sur le roman d'Élisabeth par Pierre-René Auguis*. Paris, Dabo/Corbet.
- COTTIN, Sophie (1820) : *Isabel, ó Los desterrados de Siberia. Historia verdadera del presente siglo*. Traducción de Santiago Hernández de Tejada. Madrid, Impr. de Burgos.
- COTTIN, Sophie (1821a) : *Isabel, ó Los desterrados de Siberia, anecdota escrita en francés por Madama Cottin*. Traducción de Don Felipe David y Otero. Barcelona, Impr. de Torras Hermanos.
- COTTIN, Sophie (1821b) : *Matilde ó Memorias sacadas de la Historia de las Cruzadas: escritas en francés*. Traducción de Don M.B García Suelto. Madrid, Impr. de Juan Brugada.
- COTTIN, Sophie (1822a) : *Isabel ó los desterrados de Siberia. Novela escrita en francés por Madama Cottin; y traducida al castellano*. Paris, Impr. De Smith.
- COTTIN, Sophie (1822b) : *Isabel ó los desterrados de Siberia. Novela escrita en francés por Madama Cottin; y traducida al castellano*. Madrid, Impr. de Sancha.
- COTTIN, Sophie (1823) : *Isabel, ó los desterrados de Siberia, anecdota escrita en francés por Madama Cottin*. Traducción de D.J.S. Barcelona, Impr. de Manuel Texero.
- COTTIN, Sophie (1826) : *Matilde, ó Memorias sacadas de la historia de las cruzadas, escritas en francés por Mma Cottin, precedidas de una histórica pintura de ellas por Michaud, traducidas en castellano por Don P.C.* Paris, Bobée.
- COTTIN, Sophie (1829a) : *Isabel ó los desterrados de Siberia. Novela escrita en francés por Madama Cottin; segunda impresión*. Paris, Pillet Aîné.
- COTTIN, Sophie (1829b) : *Matilde ó Memorias sacadas de la Historia de las Cruzadas: escritas en francés por Madama Cottin; precedidas de una pintura histórica de las mismas cruzadas por Michaud, traducida por Santiago de Alvarado y de la Peña*. Madrid, Librería de Razola.
- COTTIN, Sophie (1832) : *Matilde, ó Memorias sacadas de la historia de las cruzadas, escritas en francés por Mma Cottin, precedidas de una histórica pintura de ellas por Michaud, tra-*

*ducidas en castellano por Don P.C. Méjico, Librería de Galván.*

- COTTIN, Sophie (1835) : *Matilde ó Memorias sacadas de la historia de las cruzadas, novela escrita en francés por Madama Cottin, seguida de la continuación que con el título de Matilde en el monte Carmelo publicó Vernés-de Luce.* Traducción de Manuel Antonio Tabat. Madrid, Impr. de José García y Compañía.
- COTTIN, Sophie (1836) : *Matilde ó Memorias sacadas de la Historia de las Cruzadas, novela escrita en francés por Madama Cottin, traducida libremente al castellano, por D. Manuel Antonio Tabat, aumentado de La historia del sitio de Constantinopla.* Paris, Rosa.
- COTTIN, Sophie (1840) : *Isabel, ó Los desterrados á Siberia: Romance nuevo e interesante.* Barcelona, Impr. de P. Maimó.
- COTTIN, Sophie (1841a) : *Matilde ó las cruzadas, novela histórica original de Madama Cottin, arreglada al castellano e ilustrada con 300 grabados, por una sociedad de artistas españoles.* Madrid, Impr. de D.G. del Valle.
- COTTIN, Sophie (1841b) : *Matilde, ó Memorias de la historia de las cruzadas: novela histórica, seguida de La toma de Jericó o la pecadora convertida.* Traducción de Víctor Balaguer. Barcelona, Impr. et Librería de J. Mayol y Compañía.
- COTTIN, Sophie (1843) : *Matilde ó Memorias sacadas de la Historia de las Cruzadas, novela escrita en francés por Madama Cottin, traducida libremente al castellano, por D. Manuel Antonio Tabat, aumentado de La historia del sitio de Constantinopla.* Paris, Pillet.
- COTTIN, Sophie (1845) : *Matilde, historia original de madama Cottin, arreglada al castellano e ilustrada con 300 grabados, por una sociedad de artistas españoles.* Madrid, Impr. de D.M. Burgos.
- COTTIN, Sophie (1846) : *Matilde ó Memorias sacadas de la Historia de las Cruzadas, novela escrita en francés por Madama Cottin, traducida libremente al castellano, por D. Manuel Antonio Tabat, aumentado de La historia del sitio de Constantinopla.* México, Impr. de Santiago Pérez.
- COTTIN, Sophie (1847) : *Matilde ó Memorias sacadas de la Historia de las Cruzadas: novela escrita en francés por madama Cottin. Versión española por Martínez del Romero. Edición ilustrada de 300 grabados.* Madrid, Impr. de Gaspar y Roig.
- COTTIN, Sophie (1848) : *Isabel, ó Los desterrados de Siberia, anécdota escrita en francés por Madama Cottin.* Traducción de Don Felipe David y Otero. Barcelona, Impr. de Antonio Albert.
- FERRERES, Juan Ignacio (1972) : *La novela por entregas, 1840-1900.* Madrid, Taurus.
- LORUSSO, Silvia de (2018) : *Le Charme sans la beauté, vie de Sophie Cottin.* Paris, Garnier.
- MARTÍNEZ OJEDA, Beatriz (2018) : «Claire d'Albe (1799) de Mme Cottin y la traducción al español de 1822». *Epos: Revista de Filología*, 33, 167-182. DOI : <https://doi.org/10.5944/epos.33.2017.20259>.
- SILVESTRE, Théophile (1856) : *Histoire des artistes vivants français et étrangers ; études d'après nature.* Paris, E. Blanchard.
- VAUCHELLE-HAQUET, Aline (1985) : *Les ouvrages en langue espagnole publiés en France entre 1814 et 1833.* Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence.